

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE - Corrigé

Marivaux, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, III, 2

Introduction

L'action de la pièce de Marivaux *Le Jeu de l'amour et du hasard* pourrait s'arrêter à la fin de l'acte II : Dorante ayant révélé à Silvia sa nature de gentilhomme, le spectateur s'attend à ce que les autres masques tombent : Silvia d'abord, puis, forcément, Lisette et Arlequin. L'amour triomphe alors, la pièce est terminée... Mais un obstacle supplémentaire va justifier la présence de ce troisième acte : Silvia continue le jeu pour tester la profondeur et la sincérité de l'amour de Dorante, et demande à son frère de jouer le rôle d'un rival amoureux. L'affrontement des deux hommes est l'objet de cette scène 2.

1. Présenter brièvement le texte (place dans l'œuvre, etc.).

Tout oppose les deux personnages : leurs intérêts, leurs classes sociales, leurs comportements... Nous aborderons d'abord le personnage de Mario, puis celui de Dorante.

2. Annoncer le plan

Partie 1 : Mario

Mario sait tout ce qu'il y a à savoir sur les déguisements des uns et des autres, il en sait autant que le spectateur (et il partage ce privilège avec son père). Il est celui qui tire les ficelles et manipule les autres – comme Marivaux lui-même !

Ce jeu est à la fois drôle et sérieux. C'est le bonheur conjugal de Silvia qui est en cause, il ne faut rien laisser au hasard dans le choix de son mari, c'est une affaire sérieuse. Mais Mario s'amuse aussi à jouer le noble arrogant et méprisant devant Dorante qui, dans son habit de valet, ne peut pas répondre à ses insolences. Dans sa mise en scène, Jean Liermier montre bien cet aspect de comédie : une fois Dorante sorti, Mario s'assoit face au public et éclate de rire !

Ce jeu est d'abord un jeu de langage. Mario s'amuse à employer des mots à double sens. Ainsi lorsqu'il prétend qu'il aime Silvia « assez pour [s']attacher sérieusement à elle », l. 76, ou que « Lisette sait tout le bien qu'[il] lui veut » l. 91, il ne ment pas : il est attaché à sa sœur par des liens « sérieux » ! Quand il regrette « d'avoir Bourguignon pour rival », l. 69, on peut le croire : c'est Dorante qu'il veut pour sa sœur, et non le valet Bourguignon.

Mais le jeu est aussi grave, et même cruel. Il s'agit pour Mario de servir le projet de sa sœur, de pousser Dorante à bout, de le faire souffrir pour mieux le tester. A plusieurs reprises, alors que Dorante a du mal à dissimuler sa vraie nature, Mario semble lui dire : attention, jouez mieux le valet, gardez encore votre masque ! Ainsi quand il le traite d'« hypocrite » l. 46 ou suggère qu'il « imite » l. 53, et surtout quand il relève les « fautes » de vocabulaire, les mots qu'on n'attend pas d'un simple valet : « Du goût pour lui ! » l. 49.

Pour pousser Dorante à bout, Mario est arrogant et cassant : « Je te défends » l. 66, « il me déplaît » l. 69. Il parle à demi-mots pour mieux menacer, l. 77 : « Comprends-tu ce que cela signifie ? » Après un juron (« morbleu » l. 59), il passe du vouvoiement au tutoiement agressif.

Comment ne pas voir aussi une critique par Marivaux de la noblesse de son temps ? Pour imiter le noble, Mario étale son mépris en parlant de Bourguignon à la troisième personne (« Du goût pour lui ! », l. 49), son autorité arbitraire et tyrannique (« Il me déplaît, à moi... » l. 69), sa vanité stupide (« Est-ce que je ne vaudrais pas la peine de l'être [aimé] ? » l. 81-82), son honneur mal placé (« je suis bien mortifié » l. 86). Comme Dom Juan, il utilise sa condition de gentilhomme de façon déloyale, pour mieux écraser les autres : « Retire-toi sans bruit » l. 93, « Ta livrée n'est pas propre à faire pencher la balance en ta faveur » l. 95-96.

Dans la dernière scène, après le dénouement, Mario demandera à Dorante, en faisant allusion à notre scène : « Dorante me pardonne-t-il la colère où j'ai mis Bourguignon ? », montrant bien par là qu'il se reproche la cruauté qu'il a dû simuler dans cette scène qui éveille la pitié du public.

Partie 2 : Dorante

Alors que tout semblait s'arranger pour Dorante (il a révélé sa véritable identité à Silvia, il peut enfin épouser celle qu'il aime), il rencontre ici un nouvel obstacle ; Mario se pose en rival amoureux, mais aussi en obstacle physique, sur le chemin qui doit conduire Dorante à Silvia-Lisette : « Arrêtez, Bourguignon, j'ai un mot à vous dire », l. 39. Ce qui fait ici l'intérêt du personnage de Dorante, c'est qu'il est partagé entre le besoin de se conduire en valet, pour continuer le jeu, et le besoin de tenir son rang et de répondre aux insolences de Mario.

Dorante se conduit en valet dès le début de la scène, et s'exprime dans un langage servile et soumis : « Qu'y a-t-il pour votre service, Monsieur ? », l. 40. Face à l'agressivité de Mario, il refuse la confrontation et esquive les réponses gênantes en restant poli : « Elle est si aimable qu'on aurait de la peine à ne lui pas parler d'amour », l. 42-43. Plus loin, mis à nouveau en difficulté par les questions de Mario, il s'échappe en détournant subitement la conversation : « sans doute que [...] vous aviez autre chose à me dire ? ». En tout cela, il ne répond pas aux provocations et joue humblement son rôle de domestique.

Mais Dorante n'est pas qu'obéissant et servile, il a aussi et surtout besoin de se comporter conformément à sa vraie classe sociale : son honneur de noble lui interdit de se laisser humilier ou d'obéir sans réagir ! Jamais sans doute son déguisement ne lui a pesé autant que dans cette scène...

C'est d'abord dans le langage qu'il laisse apparaître son naturel. Il ne parvient pas à parler comme un valet, ainsi que le relève Mario : « avoir du goût » n'appartient pas au langage des domestiques (l. 48-49). Comme Mario, il utilise des phrases à double sens : quand Mario, qui connaît le déguisement de Dorante, lui reproche d'imiter les gentils-hommes (l. 53), Dorante peut sans mentir répondre : « je n'imité personne ». De même dans la phrase un peu difficile des l. 70 à 72 : « Bourguignon, tout Bourguignon qu'il est, n'est pas même content que vous soyez le sien [= son rival] » ; ce qui signifie que Bourguignon n'a pas à se sentir flatté d'avoir un gentilhomme pour rival, puisqu'il en est un lui-même !

Mais à côté des jeux de langage, le texte de Marivaux suggère des attitudes et des jeux de scène où se montre plus physiquement la noblesse de Dorante qu'il ne parvient pas à cacher. Elle se traduit avant tout par de l'insolence : « mais qu'est-ce que cela vous fait ? » l. 47, « pourquoi faudrait-il que vous le sussiez ? » l. 63. On est loin ici de la servilité du domestique ! Cette insolence peut aller jusqu'à la moquerie : « Vous ne vous attendez pas à être loué par vos propres rivaux, peut-être ? » l. 83-84 : en quoi Dorante montre qu'il a « de l'esprit », comme le relevait Mario pour le lui reprocher l. 43 (« Tu as de l'esprit » signifiant : tu as trop d'esprit pour un valet).

Dans la scène finale, après le dénouement, à la question de Mario : « Dorante me pardonne-t-il la colère où j'ai mis Bourguignon ? », Dorante répondra : « Il ne vous la pardonne pas, il vous en remercie ». En effet, le déguisement du maître en valet est une épreuve douloureuse, mais une épreuve bénéfique, puisqu'elle permet à Dorante de montrer directement et sans déguisement la profondeur de son amour.

Conclusion

1. *Rappeler les principales idées du devoir.*

2. *"Ouvrir" le commentaire vers quelque chose de plus général.*

Dans cette scène pleine d'ambiguïtés, Mario se montre dans son « jeu » à la fois drôle et cruel, et Dorante laisse percer le maître sous le déguisement du valet ; si bien que l'on assiste à la fois à un combat de jeunes coqs et à un spectacle injuste et révoltant.

Plus tard, la comédie finira bien, les masques tomberont, l'amour triomphera, et tout le monde sortira gagnant de l'épreuve (sauf Lisette, peut-être) ; mais cette scène 2 parle d'injustice sociale, d'amour impossible, de droit du plus fort, de manipulation et d'humiliation – ce qui, dans cette comédie, inscrit résolument cette scène dans le registre pathétique.